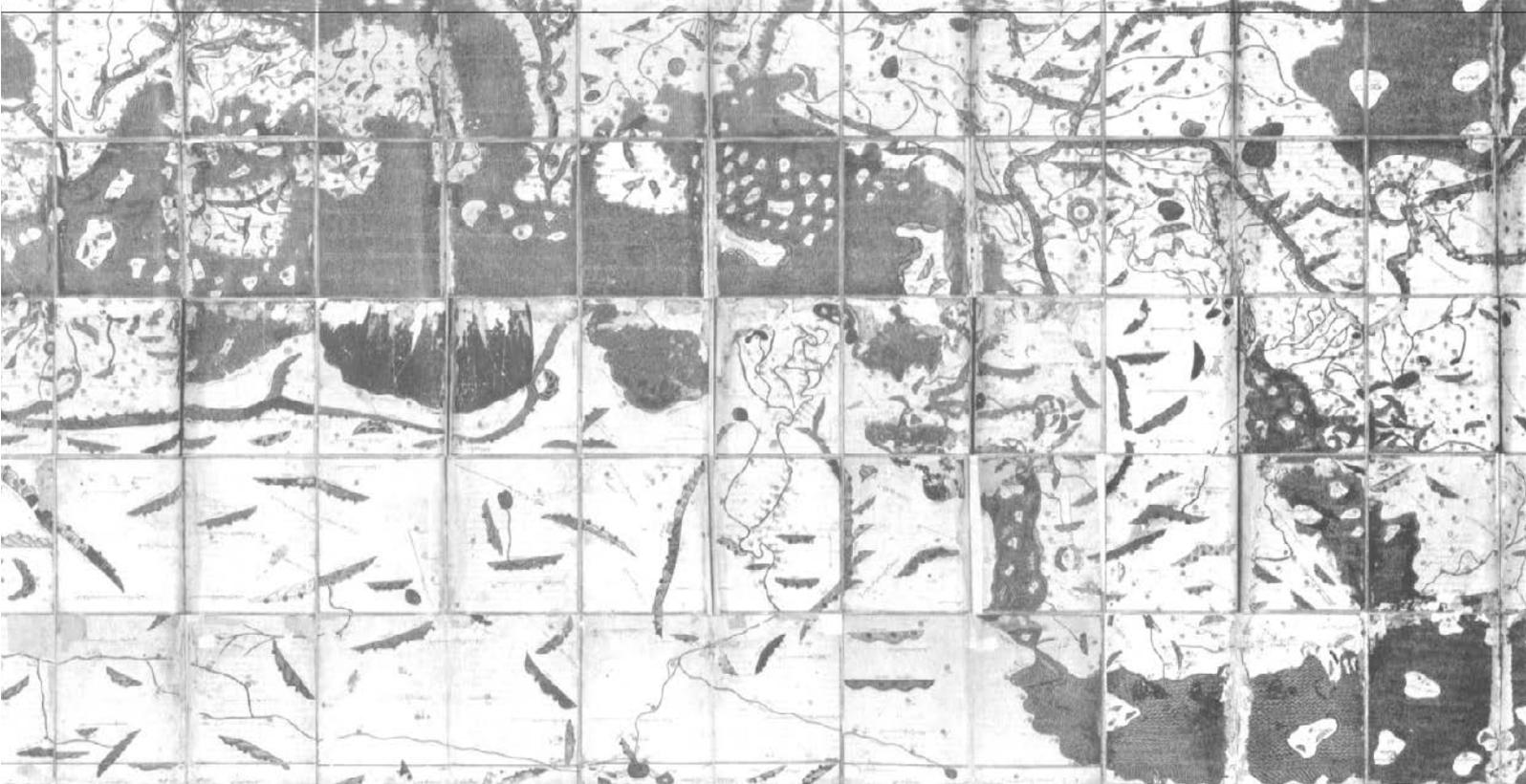


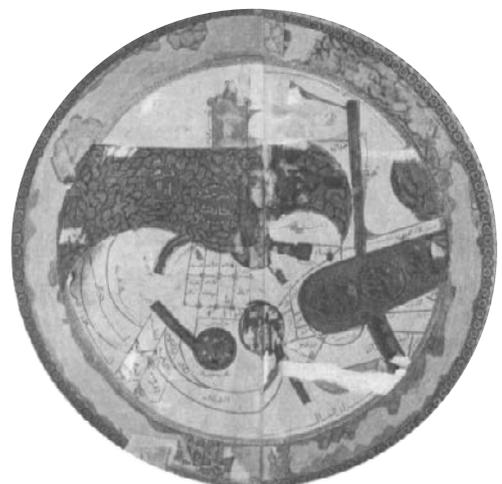
## La géographie dans les pays de l'Islam



Commandée par le roi normand de Sicile Roger II, la *Géographie* d'al-Idrîsî, appelée aussi *Kitâb Rujar* ou *Livre de Roger*, est l'héritière de la géographie antique d'Ératosthène ou de Ptolémée, mais aussi de la géographie arabe classique (d'Ibn Khurradâdhbih à Ibn Hawqal). Pendant près de vingt ans, le géographe arabe collecte une mine d'informations orales auprès des voyageurs de passage, et réalise un véritable quadrillage du monde connu et habitable, l'œkoumène\*. Avec plus de 5 000 toponymes, dont la moitié environ proviennent de ses prédécesseurs, al-Idrîsî réalise une véritable somme encyclopédique des connaissances géographiques de son époque et bouleverse l'image du monde connu en y plaçant l'Europe, même si le centre du monde représenté reste bien en Orient, quelque part entre La Mecque et Bagdad.

Cette présence est due au fait que le géographe travaille pour le compte d'un roi occidental. Mais les terres septentrionales apparaissent de façon bien floue, aux limites du monde connu. C'est là que l'on trouve les pays imaginaires et les terres de légendes, comme celle de Gog et Magog aux extrémités orientales.

Carte reconstituée dans le cédérom  
« La géographie d'Idrîsî, un atlas  
du monde au XII<sup>e</sup> siècle »



Le monde selon al-Istakhrî, *Cosmographie*  
XII<sup>e</sup> siècle  
Bibliothèque de Leyde

### Al-Idrîsî

On sait peu de choses sur la vie d'al-Idrîsî, peut-être parce que, en entrant au service du roi normand de Sicile, le géographe se met par là même « hors la loi » du monde musulman. On suppose qu'il naît vers 1100 à Ceuta au Maroc, le patronyme « *Idrîs* » indiquant l'appartenance aux Idrissides, descendants du Prophète (d'où son appellation d'« *al-shârif* »). Il fait ses études à Cordoue, principal centre culturel et artistique d'al-Andalus, l'Espagne musulmane. D'une vaste culture médicale, possédant le latin et parlant le grec, al-Idrîsî s'intéresse particulièrement aux plantes et rédige un traité de pharmacologie qui ne nous est pas parvenu. Grand voyageur, il connaît bien les rives de la Méditerranée, de l'Espagne au Maroc, en passant par la Provence et l'Aquitaine.

En 1139, il s'installe à Palerme, où il commence une impressionnante collecte de données géographiques pour le compte du roi normand Roger II, avant de terminer la rédaction de sa *Géographie*, six mois avant la mort du roi de Sicile en 1154 (an 548 de l'hégire\* comme il le précise lui-même à la fin de l'ouvrage). Il meurt sans doute peu de temps après, sous le règne de Guillaume I<sup>er</sup>.

### Une connaissance de l'Europe en dégradé

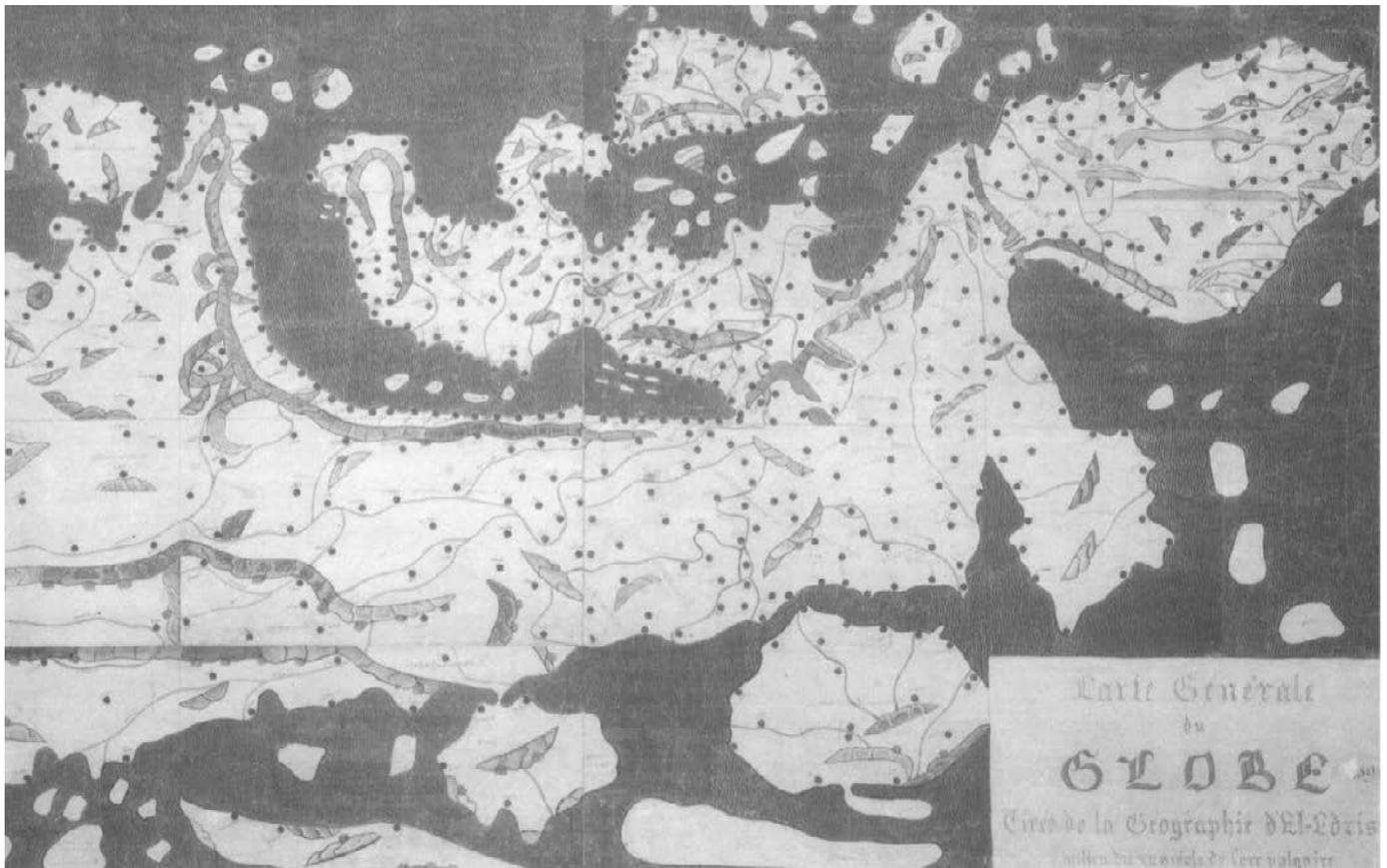
Les pays d'Islam et le monde méditerranéen restent ses sujets de prédilection. Et c'est le quatrième climat qui est privilégié, celui qui correspond au cœur de l'Islam et au siège du califat, entre Bagdad et La Mecque. Il donne ainsi au monde musulman un aspect résolument méridional qu'al-Muqaddasî ignorait et qu'Ibn Hawqal esquissait. Entre le troisième climat (celui des pays d'Islam) et le cinquième (celui du monde latin) s'étend le quatrième climat où les deux mondes s'affrontent ou se rencontrent, avec la Sicile, la Crête, le Péloponnèse, la Catalogne et al-Andalus. La division de l'Espagne est significative : le tiers nord-ouest, nommé pour la première fois par un géographe musulman « Castille », appartient entièrement au cinquième climat et correspond aux territoires que les musulmans n'ont jamais contrôlés. Au sud, le quatrième climat regroupe toutes les terres qui furent un jour musulmanes, d'Algésiras à Narbonne, ce qui divise le

monde méditerranéen en quatre rivages (nord, sud, est et ouest).

Al-Idrîsî systématise donc l'intuition d'Ibn Hawqal sur le destin de la Méditerranée comme espace d'affrontement et non d'équilibre, au centre du monde occidental. C'est en Occident, dans le quatrième climat, que les Francs, en Syrie comme en Espagne, poursuivent leur expansion alors que les musulmans s'en étaient emparés trois ou quatre siècles plus tôt. Les limites respectives des deux religions passent donc bien entre les troisième et cinquième climats, l'occupation normande de Mahdiyya en 1148 ne remettant pas en cause cette conception. Al-Idrîsî n'a donc pas sacrifié à ses protecteurs normands une vision du monde qui s'avère très soucieuse des intérêts de l'Islam.

*« Il ordonna alors que l'on fonde pour lui une sphère précise, énorme et immense en argent pur [...]. Quand ce fut fait, le roi ordonna aux artisans d'y graver une représentation des sept climats. »*

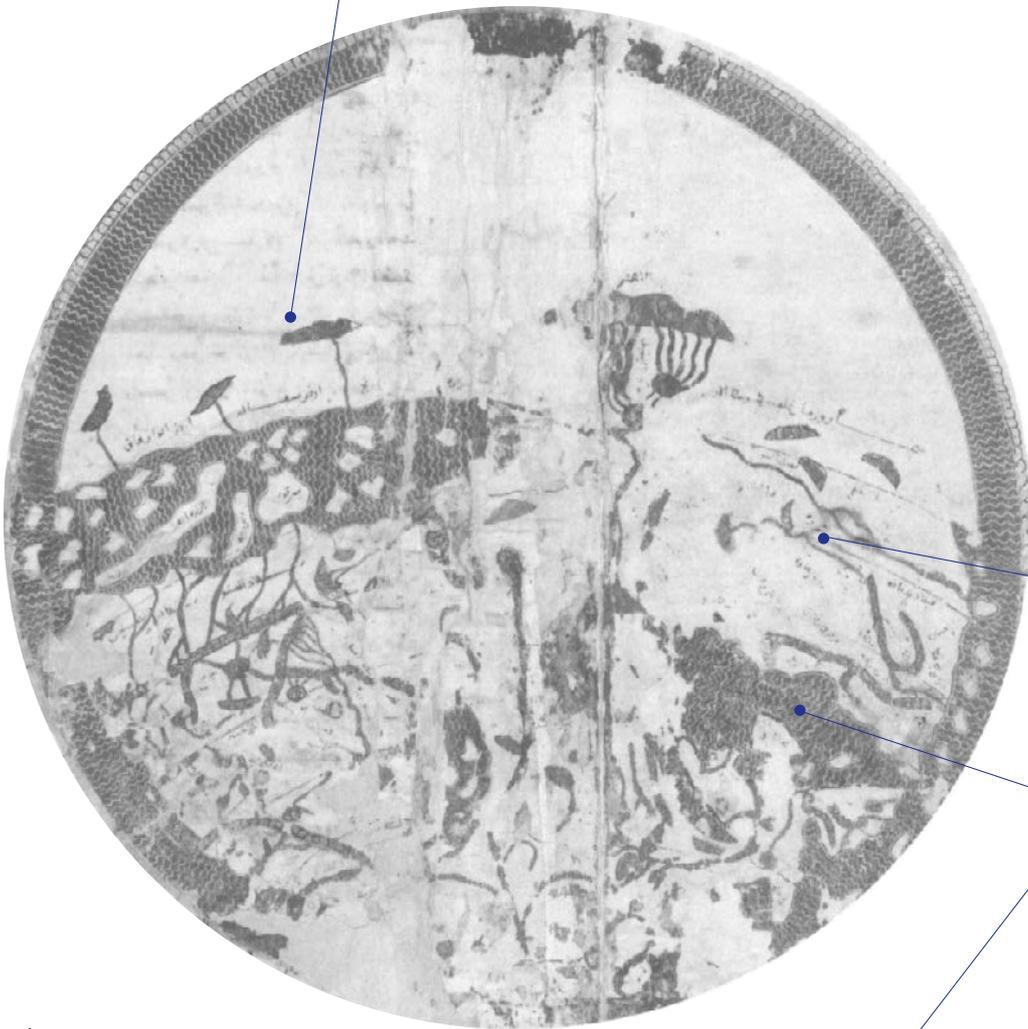
Al-Idrîsî



Carte générale du globe, *La géographie* d'al-Idrîsî  
Fac-similé du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle  
Cartes et Plans, Ge A 582

**Les montagnes** apparaissent comme des torsades composées de lignes semblables à des arabesques, et utilisent une gamme étendue de coloris : bleu, marron, ocre, parme. On y trouve parfois un petit motif clair stylisé en forme de peigne.

**Une carte circulaire du monde connu**  
Le manuscrit (arabe 2221) de la Bibliothèque nationale de France et dont les cartes sont reproduites dans l'exposition est le plus ancien des dix manuscrits du *Kitâb Rujar* conservés dans le monde ; il date d'environ 1300. Il est présenté actuellement dans l'exposition « l'Art du livre arabe »  
Sur ces dix manuscrits, six présentent en début d'ouvrage une carte circulaire figurant le monde et qui n'est pas mentionnée dans le texte d'al-Idrîsî.  
Tracée à l'origine sur un grand tableau, puis gravée sur un gigantesque disque d'argent, la carte d'ensemble de l'œkoumène\* servait de repère pour le texte ; elle n'a pas laissé d'autres traces que les cartes reproduites dans les différents manuscrits.



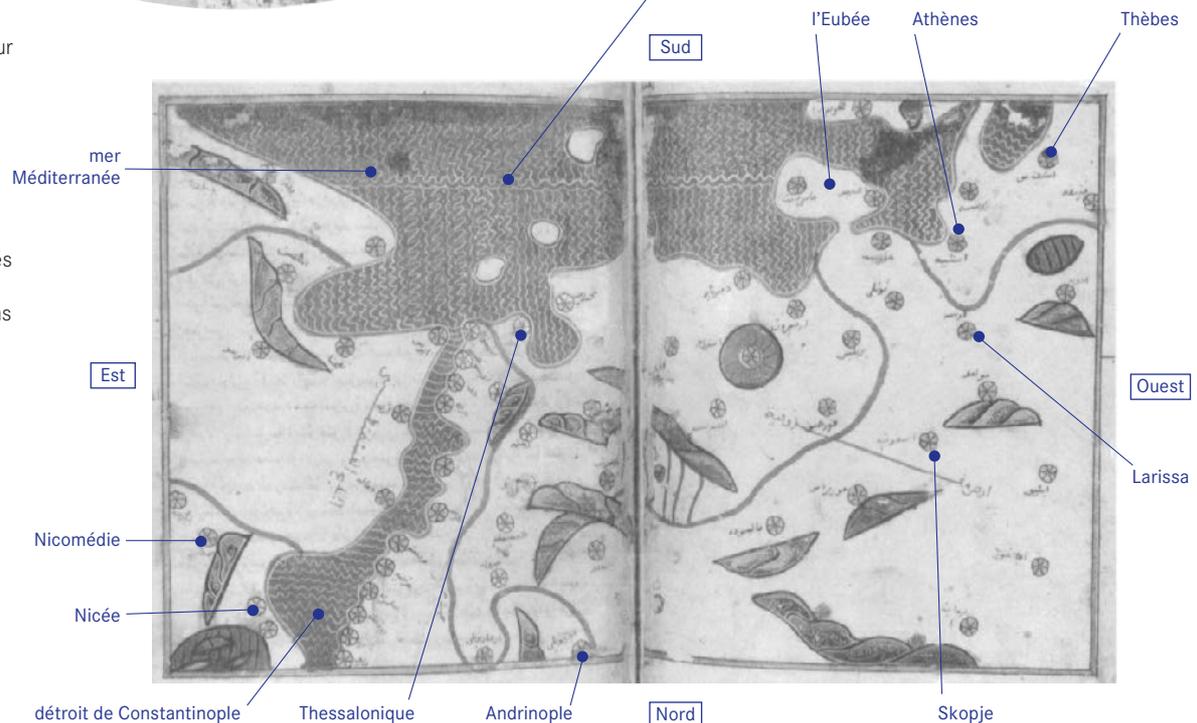
**Les cours d'eau** sont coloriés en vert, sous forme de lignes qui se rejoignent, la couleur étant obtenue à partir du vert-de-gris. Un bras asséché du Tigre a été dessiné mais non colorié.

**Les mers et océans** sont généralement de couleur bleue, avec un filet ondulé blanc. Le bleu est obtenu à partir de pigments minéraux comme le lapis-lazuli ou l'azurite.

À la différence du texte, qui représentait la part de l'auteur dont la réalisation incombait à l'auteur, les cartes étaient l'affaire de l'artisan, maître d'œuvre du livre, et étaient liées à l'art de décorer les manuscrits. Dessinées à l'intérieur même du texte, dans les espaces vides laissés par le copiste, elles étaient ensuite peintes, puis les noms de lieux calligraphiés.

La Méditerranée couvre tout le haut de la carte avec le détroit du Bosphore appelé ici « détroit de Constantinople ». C'est tout le nord de la mer Egée qui est ici représentée avec l'Eubée, Athènes et les îles grecques.

Climat V, section 4



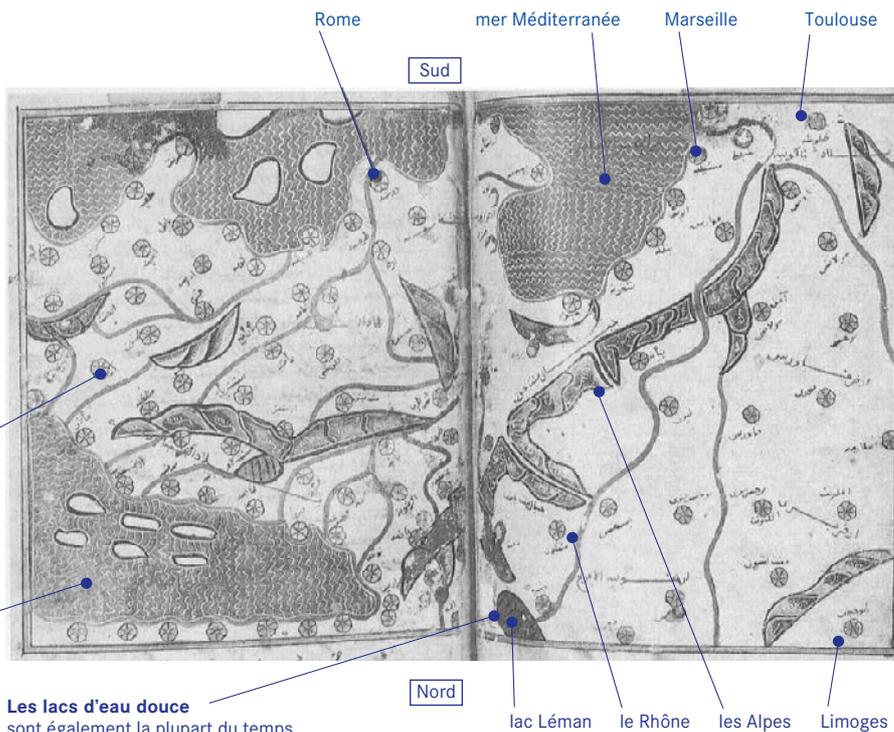
**Un quadrillage régulier**

En ajoutant les sections qui correspondent à une division longitudinale de la terre, al-Idrîsî est le premier à représenter la carte du monde habitée à travers un quadrillage régulier : il divise en effet l'œkoumène\* en sept climats\* qui prennent la terre en écharpe du nord au sud et en dix sections qui se répartissent d'est en ouest. Il exclut ainsi l'océan ainsi que les zones glaciales du nord ou torrides du sud. En tout, soixante-dix cases qui correspondent aux soixante-dix cartes de la plupart des manuscrits conservés : depuis les « îles Éternelles » (où l'on a pu reconnaître les Canaries) au sud-ouest, jusqu'aux rivages mythiques du pays de Gog et Magog au nord-est. Franchissant les frontières du monde musulman, il s'intéresse à la Méditerranée chrétienne, à l'Afrique noire, à l'Inde, à la Chine, ainsi qu'aux terres septentrionales des Slaves. C'est aux frontières du monde connu, sur ses marges, qu'il place les « merveilles » et autres pays fabuleux comme celui de Gog et Magog, au-delà de la muraille construite par Alexandre.



**Climat V, section 2**

Cette carte présente une portion de l'espace européen comprise entre l'Italie du Nord et le sud de la France : on distingue nettement au centre la chaîne des Alpes avec les Apennins, le Tibre et Rome se trouvant tout en haut de la carte, alors que, tout en bas, la mer Adriatique apparaît sous l'appellation de « mer des Vénitiens ». Au nord, le Rhône part du lac Léman et se jette dans la Méditerranée à proximité de Marseille.



Le cartographe choisit de représenter **les villes** par une rosette dorée entourée d'un trait noir et divisée en six segments. La couleur est obtenue à partir d'or pur.

mer Adriatique

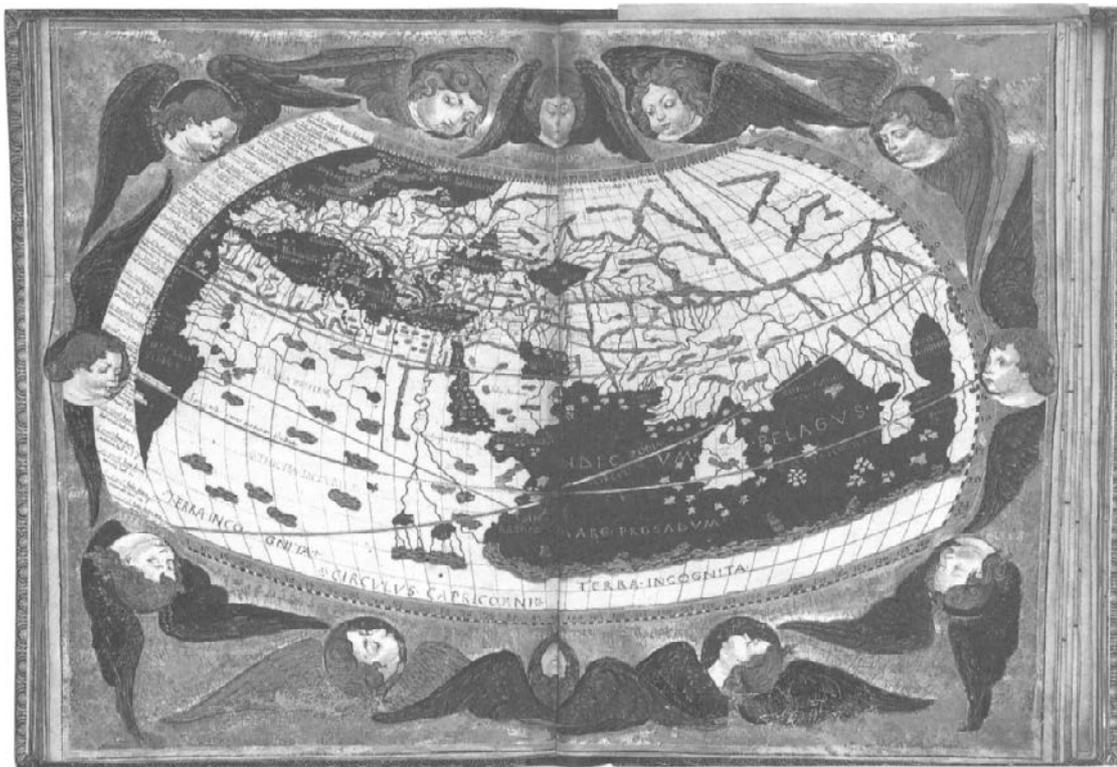
**Les lacs d'eau douce** sont également la plupart du temps en vert, avec parfois des lignes noires.

### L'héritage grec

Al-Idrîsî reprend la division du monde en climats qui avait été mise au point par Ptolémée au II<sup>e</sup> siècle après J.-C., mais que l'on trouvait déjà chez Ératosthène quatre cents ans auparavant. Géographe, mathématicien et astronome vivant à Alexandrie, Ptolémée transmit à l'Occident le résultat de plus de sept siècles de science grecque. Son œuvre, sans cesse recopiée au cours des siècles, passa du grec à l'arabe puis au latin, et fut diffusée à travers tout le bassin méditerranéen. Elle domina le savoir du Moyen Âge occidental après avoir conquis l'Islam. Les œuvres les plus célèbres de Ptolémée, comme l'*Almageste* ou la *Géographie*, ne furent pourtant connues que très tardivement en Occident. Dans ses ouvrages, l'astronome définit la limite des climats par la durée du jour le plus long de l'année. Mais il n'établit pas d'échelle unique et les climats, parallèles à l'équateur, sont donc d'une largeur inégale : le premier climat fait 18° et le troisième 7°30'. Le monde est ainsi très étendu d'est en ouest, ce qui explique l'éirement des côtes, des rivières et des chaînes de montagne le long des parallèles ; il est aussi courbé vers l'est selon un abaissement des latitudes hérité de l'astronomie grecque.

### Une innovation méthodologique : la collecte d'informations

Al-Idrîsî innove en utilisant une masse d'informations orales, ce qui explique la durée de la rédaction de sa somme (quinze ans). Une grille d'informations est proposée à tous les voyageurs qui passent par Palerme (membres du clergé, soldats, marchands, banquiers). Ceux-ci doivent collecter des renseignements sur les itinéraires, les gîtes d'étape qui les balisent, la durée du transport, les villes traversées, la nature de leurs activités, la fortification ou la taille de l'habitat, les ressources en eau et les techniques d'irrigation. Il utilise également les archives de l'État normand, celles des bureaux de la Guerre et de la Marine, ce qui explique la précision avec laquelle sont décrits les ports et ancrages de la Méditerranée, les grandes pénétrantes militaires et les routes des ambitions normandes. Il exploite les cartes, les itinéraires et les fiches alphabétiques établis par les bureaux de l'Amirauté sous les ordres du grand émir Georges d'Antioche, arabe de Syrie, ancien ministre des Zirides de Mahdiyya, chef de la flotte et des armées de Palerme.



**La Mecque au centre du monde**

Rejetant la division du monde en climats, Ibn Hawqal préfère la répartition fondée sur l'histoire et la disposition des peuples. Il distingue ainsi quatre « empires » : l'Inde, la Chine, Byzance (terre des « *rûms* » qui dominaient autrefois toute la Méditerranée) et l'Iranshahr, ou terre musulmane, qui s'étend de la « Transoxiane » à la Chine, en passant par la Syrie, l'Égypte, l'Espagne et le Maghreb. Mais le centre du monde est fixé sur l'Iran, alors que le Maghreb n'est que « la manche du vêtement de l'Islam ».

En reprenant les méthodes de ses prédécesseurs, al-Idrîsî en est venu à résumer toute la géographie arabe d'après l'an Mil, et en premier lieu la vieille « géographie impériale » des Abbassides. Son objectif est de rendre compte des superficies, des productions et des effectifs de population, dans un triple but : fiscal : faire rentrer l'impôt ; militaire : assurer la défense des frontières ; administratif : entretenir le réseau postal.

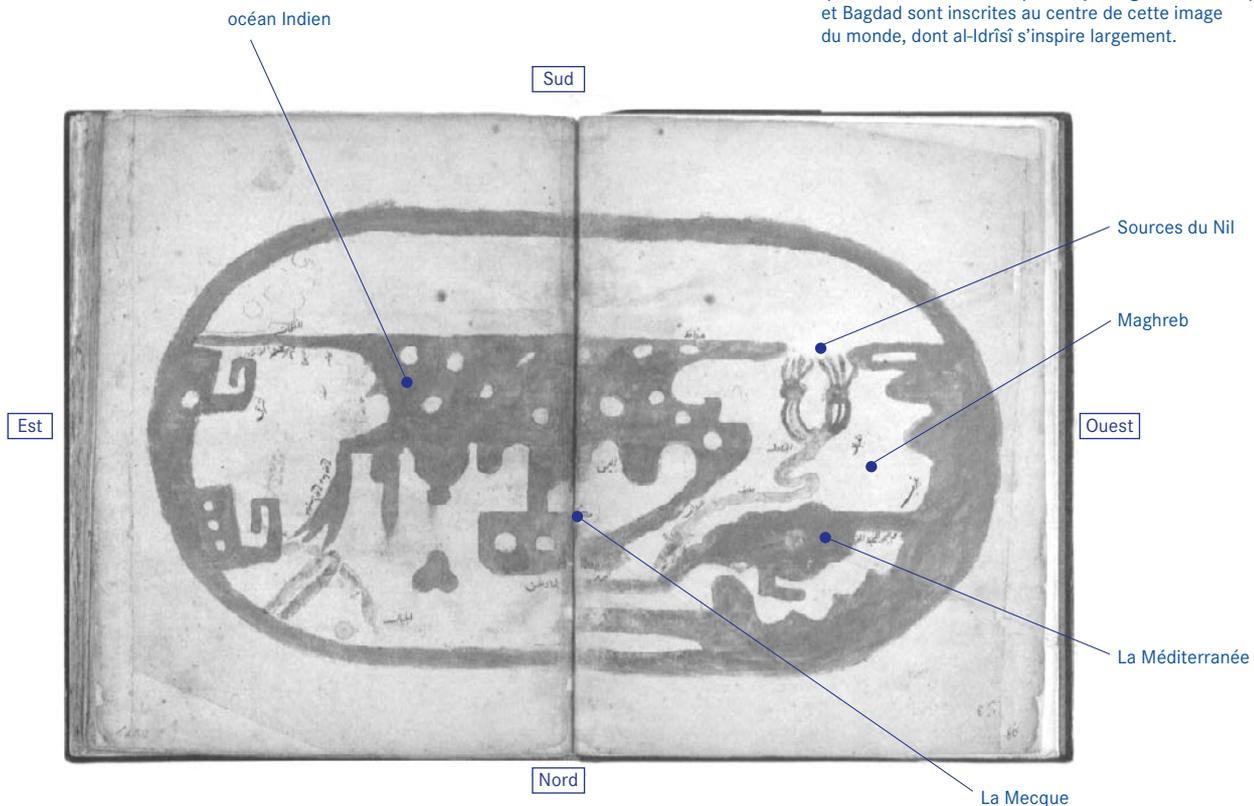
À cette géographie administrative qui perpétue les traditions des administrations byzantine ou sassanide se superpose une véritable « école » de géographie dont l'objectif est de « donner à voir » et de représenter l'espace. Cette école, dite d'al-Balkhî, se restreint à la description des pays d'Islam, en détaillant chaque province. Ses géographes ne divisent plus les pays d'Islam en climats mais en provinces, dont la définition repose sur une base purement territoriale. C'est le cas d'Ibn Hawqal et d'al-Muqaddasî. Quant aux cartes d'Al-Idrîsî, on peut les rattacher aux productions de cette école par leur cadre conceptuel (renversement nord-sud et inscription « *terra incognita* » en Afrique septentrionale), ainsi que par la simplification et la stylisation de leur dessin. C'est probablement pour des raisons religieuses que s'effectue ce renversement d'orientation. En plaçant le sud en haut de la carte, les villes saintes de l'Islam se retrouvent en position supérieure. Cette géographie n'est donc pas objet de pur savoir : l'ordre du globe est le reflet d'un ordre divin.

Montrer en quoi l'image du monde que donne l'atlas d'Idrîsî est directement liée aux sources dont il dispose : quelle partie du monde paraît la mieux connue ? Pourquoi ?

Quelle est la place de l'Europe dans cette approche géographique ? En quoi al-Idrîsî innove-t-il dans ce domaine ? Comment peut-on expliquer cette place ? Quelles parties du monde sont moins bien connues ou même inconnues ? Pourquoi ?

Rechercher dans l'Histoire d'autres figures de princes conscients de leur mission scientifique.

Sous le califat abbasside, un nouveau courant géographique se met en place, influencé par les traditions persanes qui placent l'Iran au centre du monde. Ibn Hawqal participe à cet « acte de voir » et la cartographie qui naît de ses travaux a pour objet le globe. La Mecque et Bagdad sont inscrites au centre de cette image du monde, dont al-Idrîsî s'inspire largement.



Traité de géographie, d'après Ibn Hawqal, fin du x<sup>e</sup> siècle  
Copie du xvi<sup>e</sup> siècle  
Mss or., arabe 2214, f. 52v<sup>o</sup>-53